

CAMILLE

groupe amour amour amour

Théâtre - création 2018

Avec : Juliana Béjaud et David Malan

Texte et mise en scène : David Malan

Regards extérieurs : Julien Cassier (GdRA), Sylvain Huc (Cie Divergences), Sophie Lequenne (Cie Moebius)

Regard bienveillant : Christophe Bergon

Coproduction : l'Usine, centre national des arts de la rue et de l'espace public (Tournefeuille / Toulouse métropole), Faits & Gestes, Théâtre du Pont-Neuf (Toulouse)

Création à Gindou / Faits & Gestes (Saison culturelle Cazals-Salviac) - 28 septembre 2018

Création à Toulouse / Théâtre du Pont-Neuf 4-5 octobre 2018



Note d'intention

Camille

Une pièce de **THÉÂTRE** sur la romance



© erik damiano/ lepetitcowboy.com

Pourquoi parler de romance aujourd'hui ?

D'une part, pour embrasser le stigmate *girly* lié à la romance : la romance renvoyant à des littératures dénigrées, dites "féminines" allant des "romans de gare" à la littérature de "développement personnel". Sans doute, ces littératures sont-elles souvent simplistes et archétypales ; néanmoins, les questions qu'elles posent ne peuvent pas être dénigrées : quête d'épanouissement personnel, quête de rapport à l'autre pacifié, quête d'indépendance de l'individu, constat de solitude...

D'autre part, pour mettre de la légèreté, du ludique dans la banalité des drames amoureux. La scène est alors propice à l'expérimentation de cette mise en scène de soi. Elle permet de mettre du jeu, de tenter des décalages, de jouer avec ses aspirations amoureuses, de les tester, d'aller vers l'expérimentation trouble des utopies du sujet, de ses fantasmes et chagrins amoureux.

Il y n'aura pas d'histoire, c'est une enquête

Le spectacle avance au rythme de l'enquête avec son exposition, ses avancées, avec ses suspens, ses errances, son passage au bar et sa conclusion. Nous sommes deux sur scène. Juliana introduit : "Est-ce que je suis trop romantique ?". Voilà l'objet de l'enquête. Le personnage s'arrête dans sa quête amoureuse pour savoir ce qu'il en est. En quoi est-elle romantique ? Où est le problème ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Quel est son lien à Hugo, Dumas, Goethe, Musset, Sand, ou Byron ? Souffre-t-elle d'une forme de désuétude ? Si oui, peut-elle parler au passé simple ? Les personnages s'interviewent, c'est le début de l'analyse et le début du récit de soi à la fois autobiographique et autofictionnel.

Nous aimons le théâtre anthropologique. Passés à la moulinette du GdRA, nous voulons mêler à ce théâtre anthropologique de la fiction pour valoriser les allers-retours entre la sociologie et le théâtre dont découlent nos jeux entre personne et personnage, entre récit de vie et autofiction, pour s'amuser de la mise en scène de l'individu dans son petit cinéma intérieur de la romance (J-C. Kaufmann).

Nous utilisons des outils de la méthode d'enquête sociologique : paroles de conférencier, situation d'interview, nous nous interviewons ; nos personnages romantiques se mettent en scène dans leur quotidien amoureux : confidences, *strip-tease* décalé, correspondance amoureuse, journal intime.

C'est un travail sur les esthétiques de la mise en scène de soi, ces endroits de narcissisme, de construction individuelle, de travestissement, et ces esthétiques de l'intime : le *strip-tease* devient un *strip-tease* d'omoplastes. Nous aimons PJ Harvey ; nous mettons sa musique à fond parce que l'aspect romantique du rock nous permet de jouer du karaoké et de la danse de soirée ; de tout ce que permet le rock comme mise en scène de soi.

Nos ex-amoureux s'appellent tous et toutes Camille

Nous dialoguons avec des sociologues spécialistes du couple : répétons-nous la même histoire de personne en personne ? Sommes-nous *addicts* ? Au plateau, nos ex s'appellent toutes et tous Camille. Nous rejouons nos scènes de séparation, en boucle, soutenues par la musique de PJ Harvey et la complaisance du rock dans la mélancolie et le tragique.

Venons-en à David. David a eu aussi des ex, des Camille. Il se pose la même question : est-il trop romantique ? Il lit, se compare à ce que disent les sociologues contemporains de l'individu. Des sociologues comme Jean-Claude Kaufmann, Serge Chaumier, Anthony Giddens, Eva Illouz témoignent : les individus en couple sont pris par une tension entre se réaliser dans un processus d'autonomisation et la nécessité de vivre à deux. De là, deux problèmes.

D'abord, comment être à la fois individu autonome et amoureux fusionnel ? La quête d'autonomie du sujet rentre en tension avec l'amour romantique (comportement addictif, oubli de soi). Nous évoluons parfois avec des vieilles représentations amoureuses romantiques et non-modernes, loin de nos pratiques conjugales. C'est sur cet écart que nous travaillerons, sur ces jeux d'allers-retours entre les idéologies amoureuses, leurs récits et nos pratiques.

Deuxième problème : s'oublier dans le couple soulage l'individu autonome (importance du *care*, et nécessité de mettre en pause sa réflexivité permanente). En effet, il existe un grand soulagement du sujet à s'oublier dans l'espace conjugal, un soulagement à se construire un monde à deux, son propre univers romantique à deux, un monde idéalement dominé par les valeurs de bienveillance, de tendresse, d'affection, de sentiment, de soutien, pour se créer un monde aux valeurs opposées à celles vécues sur le marché du travail.

Imaginez notre bonheur devant ces lectures. Le but de la pièce est de faire de ces sociologies de l'amour une matière scénique. Nous voulons mettre de la pensée sur scène, un personnage en prise avec sa réflexion. Nos personnages, témoignant aussi comme des intellectuels, des spécialistes du récit de leur deuil amoureux.

Conclusion de l'enquête

L'enquête se finira comme elle doit se finir, dans la bière et la sociologie, dans un dénouement alcoolisé, où l'on discute avec ces sociologies à la manière de Christophe Rulhes dans *Lenga*, qui copiait lui-même Edouard Levé dans *Suicide*, qui copiait Pérec dans *L'Homme qui dort*.

Comment nous saisissons-nous de la romance dans notre quotidien ? Comment cela crée du rêve ou l'espoir d'amélioration ? Comment nous complaisons-nous dans des niaiseries qui nous coupent de la réalité ? Comment s'empare-t-on de scénarios déjà écrits pour se raconter une histoire, une histoire que l'on écrit alors soi-même, que l'on invente à deux, une romance qui existe en même temps qu'on la rêve ?

Voilà notre sujet : le petit cinéma intérieur de la romance, est-il féminin niaisieux, chronophage et à brûler ? Est-il obsolète, antiféministe et à réinventer ? À valoriser, à critiquer ou à oublier ?

Une scénographie pour les romantiques aux couleurs pastel

Nous évoluons sur un tapis blanc orné d'un parterre de fleurs en plastique récupérées dans les poubelles de cimetières lotois et du Grand Toulouse. Il fallait sortir des couleurs morbides et passionnelles du premier romantisme français, le rouge et le noir, car nos contemporains préfèrent un romantisme aux couleurs pastel, celui d'un romantisme plus doux mais qui peut se vivre.

Direction d'acteur : des comédiens-universitaires

Les deux acteurs s'emparent de ce jeu de comédien-universitaire propre à leur formation. Juliana lutte avec la littérature romantique, David avec la sociologie. Juliana ajoute à son panel d'actrice ses prouesses athlétique et chorégraphique (*strip-tease, et solo de danse*), d'actrice de cinéma (longue chorégraphie de regard à la Julia Roberts), et son accent ariègeois (karaoké). David se distingue davantage comme sociologue conférencier et par un travail sur la prosodie (déclamation à la manière d'Anne-James Chaton, et ventriloquie).

Groupe amour amour amour

Nous sommes Juliana Béjaud et de David Malan rencontré.e.s à l'université Toulouse Jean Jaurès en 2014. Nous avons eu nos masters en sociologie et arts du spectacle et nous avons fréquenté des formations d'acteurs de Toulouse (Le Hangar, Le Ring, Envers Théâtre).

Après l'université, nous sommes passé.e.s à la moulinette du GdRA (participation à *Nos autres* puis *Commun*), et dans *Lavelanet* (2016) de façon professionnelle pour David. Aussi, il assiste Christophe Bergon à la mise en scène depuis 2015. Maintenant, Juliana et David dansent avec Sylvain Huc dans *Sujet(s)* pour le Festival Montpellier Danse 2018.

Issu.e.s de la fac, nous sommes sans doute des barbares. Nous n'aimons pas la justesse ; nous ne nous sentons pas concerné.e.s par le présent du théâtre, le don ni la virtuosité, pas davantage par le vrai, le naturel, ou l'authentique. Nous ne serons pas des innovateurs, et nous n'entendons pas notre jeunesse comme une nécessaire humilité. Nous aimons les pupitres, les baladeurs mp3 ; nous avons les défauts de notre jeunesse : nous nous exprimons mal et fort ; nous découvrons le micro ; nous aurions tant aimé chanter. Nous avons une esthétique du centre aéré, et une complaisance pour l'artifice, le ludique et le gratuit.

Formé.e.s à la dramaturgie du moi, nous aimons le verbe, la nudité ou la mise en scène de soi. Nous désirons parler d'autre chose. Chercher ailleurs. Nous goûtons aux récits de vie, aux observations de terrain, aux lectures théoriques, aux entretiens, aux analyses. Nous raffolons des formes de restitution de la sociologie : conférences, littératures spécialisées, journaux de terrain, analyses d'entretien. Nous aimons les relations entre arts du spectacle, sociologie et littérature.

Notre première pièce de théâtre est une coproduction avec l'Usine (Tournefeuille) et se dote pour regards extérieurs de Sophie Lequenne, Julien Cassier, Sylvain Huc et Christophe Bergon : spectacle sur la romance, nous avons décidé de laisser cette première création marquer le nom de notre compagnie. La romance entremêle fantasme et réalité, alors nous mêlons bouffonnerie et autofiction. Nous chercherons à mettre en jeu l'affectif et le politique. Cette fois-ci, il y aura notre écriture, notre mise en scène et notre danse. Plus tard, d'autres choses, d'autres amusements.

En perspective, une deuxième création en 2019 : elle s'appellera *Jeunesse et Projection*. Nous n'irons pas loin, nous passerons de l'amour à l'amitié, et de la romance au récit de soi. La première étape sera présentée sous la forme d'une fausse conférence au Palais des congrès de Toulouse Pierre Baudis, et au CIAM Université Jean Jaurès pendant la manifestation scientifique ESOF (Euroscience Open Forum) en juillet 2018.



Juliana Béjaud, danseuse pour Sylvain Huc pour sa prochaine création *Sujets*. Elle oriente sa scolarité vers le théâtre dès le lycée. D'un Bac option théâtre à Pamiers, elle passe sa licence d'Études théâtrales à l'université Paul Valéry de Montpellier, suivie d'un master à l'université Jean Jaurès de Toulouse.

Parallèlement, elle approfondit sa pratique du plateau dans des créations de théâtre universitaire avant un Diplôme Universitaire des Arts du Cirque et de la Danse à Toulouse, parachevé d'une année de formation professionnelle au Théâtre du Hangar à Toulouse. Elle continue de mêler théâtre et arts du corps : danse verticale, acrobatie, clown et danse contemporaine.

Elle a travaillé, en stage ou en création avec le GdRA, Emilie Hériteau, Valérie Véril, la Cie 9.81, la Cie Retouramont, Sylvain Huc, Marie-José Malis et Olivier Coulon-Jablanka, Claire Heggen, la Cie Maguy Marin, Sandrine Maisonneuve, Mark Tompkins... Elle fut aussi l'assistante de Marie Lamachère, suite à quoi elle fit ses recherches de master I.



© Crédit erik damiano/ lepetitcowboy.com

David Malan, acteur du GdRA pour *Lavelanet*. Il est aussi danseur de Sylvain Huc pour *Sujets* et assistant à la mise en scène de Christophe Bergon pour *Parlement*.

Il obtint deux masters, l'un en sociologie, l'autre en études théâtrales, parallèlement à trois années de formation de comédien à Toulouse, avec le groupe Envers Théâtre, direction Nicole Garreta, au Théâtre du Ring sous la direction de Michel Mathieu puis à la formation professionnelle du Théâtre du Hangar.

Il devient assistant à la mise en scène de Christophe Bergon pour *Sur une île* au Théâtre Garonne en 2016, et de Céline Astrié, artiste associée au Théâtre du Ring pour *Rien que le monde* au Ring en 2015. En tant que danseur, il a suivi des stages avec notamment Mark Tompkins, Sandrine Maisonneuve, Ana Pi, Stephen Thompson, Isabelle Schad et David Zambrano.

Calendrier de diffusion

2019 (15 octobre)	La Fabrique - La scène - Université Jean Jaurès	1 représentation
2018 (18,19,20 avril)	Mix 'Art MYRYS	3 représentations
2018 (du 6 au 17 novembre)	Théâtre du Grand Rond	10 représentations
2018 (4 et 5 octobre)	Théâtre du Pont Neuf (Toulouse)	2 représentations
2018 (28 septembre)	Gindou (Lot) Saison culturelle Cazals-Salviac	1 représentation

Calendrier de résidence et étape de travail

Dates	Durée	Lieux	Nature
2018	5 jours	Gindou (Lot) Saison culturelle Cazals-Salviac	Création le 28 septembre
2017 24 octobre- 4 novembre	15 jours	Théâtre du Pont Neuf (Toulouse)	Prêt de salle (finalisation de la création), étape de travail, présentation publique le 03/11/2017
2017 juin	5 jours	La Fabrique - La scène - Université Jean Jaurès	Prêt de salle, étape de travail présentation publique le 30/06/2017
2017 20 au 31 mai	12 jours	l'Usine (Tournefeuille)	Coproduction / Résidence, étape de travail présentation publique le 31/ 05 /2017
2017 3-7 avril	5 jours	Théâtre des Mazades	Prêt de salle
2017 4-12 mars	8 jours	Centre culturel de Ramonville	Prêt de salle
2017 13-19 février	7 jours	La Fabrique - Salle de danse - Université Jean Jaurès (Toulouse)	Prêt de salle
2017 9-20 janvier	12 jours	Centre de développement chorégraphique (Toulouse)	Prêt de salle
2017 4-5 janvier	2 jours	La Fabrique - La Scène - Université Jean Jaurès (Toulouse)	Prêt de salle, création technique, étape de travail présentation publique le 05/01/2017
2016 14-26 novembre	15 jours	Le Foyer, Cie Divergence (Lot)	Prêt de salle, étape de travail présentation publique le 26/11/2016
2016 22-30 octobre	10 jours	CIAM volet Danse/performance (Toulouse)	Prêt de salle
2016 11-15 avril	5 jours	Le Foyer, Cie Divergences (Lot)	Prêt de salle
2016 24 mars		Université Toulouse Jean Jaurès (Toulouse)	Présentation publique Etape de travail dans le cadre du Festival CDC / Journée d'études Danse et Politique Teaser Mièvre et trop intime
2016 2-6 mars	5 jours	La Fabrique - Université Jean Jaurès (Toulouse)	Prêt de salle Teaser Camille

Partenaires

Coproduction / Résidence

l'Usine, Centre national des arts de la rue et de l'espace public (Tournefeuille / Toulouse métropole)

Faits & Gestes (Résidence au « Foyer », Lot). **Prêt de salle / Hébergement / Regard extérieur Sylvain Huc / Achat de première 28 septembre 2018 (Gindou, Lot)**

Le Théâtre du Pont Neuf. **Prêt de salle / achat 4-5 octobre 2018**

Achat

Faits & Gestes (Gindou, Lot)

Théâtre du Pont Neuf (Toulouse)

Le CIAM , Université Toulouse Jean Jaurès (Toulouse)

Mix'Art Myrys (Toulouse)

Théâtre du Grand Rond (Toulouse)

Soutiens

La Place de la Danse - Centre de développement chorégraphique national Toulouse Occitanie.
Prêt de salle

Le CIAM, Université Toulouse Jean Jaurès. **Prêt de salle / Résidence technique**

Théâtre des Mazades. **Prêt de salle**

Centre culturel de Ramonville. **Prêt de salle**

Communication / Presse (cf article en annexe)

Communiqué de presse sortie d'Usine : [Communiqué de l'Usine Camille](#)

Communiqué Faits & Gestes : [Camille à Gindou \(Lot\)](#)

La Dépêche du Midi : <http://www.ladepeche.fr/article/2017/05/27/2582262-amour-amour-amour-au-menu-de-l-usine.html>

Le clou dans la planche: <http://www.lecloudanslaplanche.com/camille-2/>

Cession Camille

	1 repr.	2 repr.	3 repr.
Equipe artistique			
cachet brut artistes plateau	279 €	559 €	730 €
charges	196 €	391 €	511 €
Total artistique	475 €	950 €	1 240 €
Equipe technique			
cachet brut technicienne lumière	140 €	280 €	400 €
charges	95 €	196 €	280 €
Total technique	235 €	476 €	680 €
TOTAL SALAIRE	710 €	1 426 €	1 920 €
Fonctionnement de l'association 5%	75 €	125 €	175 €
régie technique	150 €	150 €	150 €
COUT PLATEAU	935 €	1 701 €	2 245 €
CESSION	1 500 €	2 500 €	3 500 €
Marge	565 €	799 €	1 255 €
La représentation:	1 500 €	1 250 €	1 167 €
par repr. Suppl.		1 000 €	1 000 €
FRAIS VOISINS			
SACD	157,50 €	262,50 €	348,26 €
SACEM	94,15 €	188,30 €	282,45 €

Contacts

groupe amour amour amour

groupeamouramour@gmail.com

<https://www.facebook.com/groupeamouramour/>

Juliana Béjaud 07-50-23-38-16

David Malan 06-28-05-85-78

Association METI loi 1901

Présidente de l'association : Mireille Raynal - Zougari
Maîtresse de Conférences en Etudes Visuelle, Département Art&Com, Université de
Toulouse Jean Jaurès
Siège social : 86, rue des trente six ponts 31400 Toulouse



© erik damiano/ lepetitcowboy.com

Annexes

Extrait texte Camille

Début de l'enquête

Juliana – Stop. Stop. Je voudrais dire un truc, j’aimerais en profiter pour parler d’une petite chose incongrue qui me passe par la tête. Je me souviens de plein de choses tout à coup. J’ai plein d’images. De cette façon que l’on avait de se toucher quand nous étions petits par exemple. J’étais toute petite. Il y avait déjà beaucoup de sexe, des amoureux.euses, des fantasmes, et des érections. Si, si, je me souviens bien des érections. C’était très vivant, il y aurait tant à en dire. Mais je voudrais ne pas parler de sexe. Je souhaite que l’on ne parle pas de sexe. Cela me fatiguerait.

Non, je désirerais parler d’autre chose, d’une en particulier, pas plus précieuse qu’une autre.

D’un jour, qu’une personne mit fin à la relation que nous avions argumentant que j’étais trop romantique. Elle ne voulait plus me voir. C’était très dur bien sûr. J’étais très triste. Dès lors, je me suis demandé...

David -A quoi elle fit...

Juliana -Oui à quoi Camille faisait, fit référence. Pardon David. J’ai besoin de comprendre de quoi Camille voulait parler.

J’étais “trop romantique”. Je me suis renseignée, me documentais afin de bien comprendre de quoi était-il question. Je m’interrogeais. Est-ce que je souffrais d’une forme de désuétude ?

Est-ce que c’était mon âge, extraordinairement jeune, et l’on sait les jeunes impardonnables dans le domaine de l’affect, était-ce mon âge que l’on attaquait ?

Serais-je une rêveuse qui confond le rêve avec la réalité ? Est-ce que je suis pâle, souffreteuse et lunaire ? Est-ce que je ressemble à Penthésilée qui dévore les entrailles de son cher Achille au milieu de ses chiens ? Est-ce que je m’identifie aux 400 pages pendant lesquelles Esmeralda échappe au viol. Est-ce que j’enlève des femmes, ou est-ce que je cours après des femmes enlevées ?

Est-ce que je rêve de quelqu’un qui n’est pas là, d’une relation impossible ?

David - Ah, peut-être !

Juliana - Ah! Peut-être !

Est-ce que je préfère parler d’amour comme d’un rapt de l’autre ? Est-ce que je préfère taire la chose sexuelle, à part pour écrire le nombre de mes jouissances au bordel dans mon journal comme les jeunes romantiques français.

David -Ah ! Peut-être !

Juliana -Est-ce que je suis nostalgique de l'amour courtois et que je rebute à l'amour bourgeois ?

David -Ah! Ah...

Juliana -Est-ce que je suis à vif sur la question du couple, de l'amour, que j'y consacre presque tout mon temps, sujet de rêveries qui me rend peu terre à terre ? Hm hm ?

Mais, est-ce que je suis triste de ma vie, de mon époque, que j'annonce le *spleen*, et me caractérise par un tragique d'un certain cynisme parce que je n'ai plus d'espérances ou d'idéaux politiques, que mon ennui est chronique et que dès lors je fais beaucoup la fête ?

Est-ce que la romance est devenue ainsi pour moi l'occasion d'intensifier ma présence au monde ? Le jeu amoureux, mon terrain de jeu ? Est-ce que la tendresse n'est pas la seule chose que je réclame dorénavant au monde, et pourtant il y a des bras qui sonnent creux et que je cherche une sorte de communion de pensée avec une personne ? Y-a-t-il des personnes qui ont percé des vides énormes en moi, tels que je ne m'en remets pas.[...]

© erik damiano/ lepetitcowboy.com



Confidences de David

[...]

Camille me parlait toujours d'un film. Un film de Louis Malle. Ce film, j'ai vérifié, il n'existe pas. Dans ce film, un couple connaîtra une fin tragique, connaîtrait une fin tragique. C'est très triste bien sûr pour Camille. Camille me parlait de ça : un couple. Un accident. Ils meurent noyéEs. Camille me racontait, j'étais au volant, non c'est Camille qui conduisait.

C'était le début de notre relation, quoique nous ne fûmes pas ensemble, nous ne pûmes pas être ensemble. Je lui disais : " Camille (c'est pas son vrai nom), il faut faire attention à bien finir notre histoire, on va rompre, on a une semaine devant nous, il faut bien faire les choses, c'est important."

Camille souriait, changea de sujet gêné-e, mais joua le jeu, je veux dire m'accompagna dans la défaite de cet amour- là.

Nous ne nous apitoyâmes pas, nous nous amusions, nous nous draguâmes quoi, c'était le début : nous dîmes : "On va faire une scène de séparation", nous la fîmes, à fond parce que c'était douloureux. Nous vivions un truc !

Puis, comme nous nous arrê tâmes, nous avons sorti à boire et mîmes la musique à fond. Nous dansions, augmentâmes la musique encore et reprîmes la danse de plus belle, Camille dansant toujours aussi mal, mais on s'en fout, c'est la façon dont son corps possède tout qui compte...

Je veux dire un corps qui prend les choses d'une façon, qui prend ma bouche pareil, toute sensualité conservée, mais qui déchire l'espace dès qu'il veut se saisir d'un verre, qui danse pareil dans cette soif de ne pas se maintenir dans des limites physiques convenues.

Un corps qui ravage les territoires précédents, pour en faire cet encore inconnu-monde, cet encore intéressant à vivre monde. Le corps qui interdit la nostalgie du monde qu'il vient de détruire. Voilà ce dont nous parlons ici, et je dis nous par amusement. De se sauver du désir précédent.

Nous vécûmes un truc, nous improvisâmes une grande fête.

Et nous nous embrassâmes pour la dernière fois, mais c'était la première fois, avant de faire l'amour pour la dernière fois mais c'était la première fois, à se dire "Je t'aime peut-être" et pleurer, et tout, à avoir les larmes et la transpi, la totale quoi.

Enfin, je dis : " Camille là, là c'est pas normal là, je peux pas être là, là et puis plus là le lendemain, et nous être là comme ça , nous comporter comme ça ! Camille !"

Qui répondit "Profite" et je dis " Ta gueule !" et nous nous chamaillâmes.

Alors, je mordis Camille qui me saoulait comme à chaque fois que voilà c'était trop près...

L'autre là, avait mis deux doigts dans ma bouche, je les lui mordis. Son regard alors de Camille, purée avec ce regard de Camille, disant en regardant la marque de mes dents qui laissèrent une trace de sang comme un anneau sur ses doigts : « Tu m'as fait une alliance ! Tu m'as fait une alliance !

».

Dénouement

Juliana :

- Tu aimes ta tristesse. Tu ne sais plus pourquoi.

Tu as compris que tu avais perdu des gens, et que ces pertes ont laissé des traces. Tu penses que cela t'a déséquilibré. Tu as vécu avec des personnes qui t'ont chamboulé. Il y a des gens pour qui tu es tombé, des personnes à qui tu as demandé de s'en aller.

Tu as connu le manque et la nécessité. Tu as éprouvé la colère contre l'autre absent, tu as expérimenté la fascination pour son absence, tu as constaté que l'autre laissait des fantômes, tu leur as parlé, tu les as amenés avec toi, tu les as sans doute trop souvent invoqués, tu les as comparés, tu les as confondus, tu les as agrégés.

Tu t'es retrouvé dans des situations pitoyables devant une photo ou un porte-clés. Il a fallu comprendre que tu existais aussi par les objets,

qu'ils étaient porteurs d'émotions, de fantasmes, qu'ils soutenaient ta nostalgie.

Tu as dû en faire le ménage,

Tu as dû jeter des souvenirs, trier des lettres, des cadeaux, des meubles.

Tu as ressenti que des lieux étaient marqués des mêmes liens et souvenirs.

Dans la ville, tu as pris peur de croiser tel ou telle ex.

Tu les imaginais comme des King Kong dominant la ville,

Tu as dû ré-apprivoiser ta ville, y créer d'autres mémoires.

Tu t'es fasciné pour la variété. Tu as téléchargé des *playlists* de musique intitulées "50 beaux singles tristes", "Coup de blues", "Consolation". Leurs jaquettes illustraient avec insistance des plages, des soleils couchants, des lunes, des ciels étoilés, des silhouettes de dos, floues et lointaines.

Tu as fais des insomnies, de nombreux rêves. Ton sommeil devint angoissé. Chaque nuit, tu avais rendez-vous avec tes ex. Tu as de nouveau eu peur de dormir.

Tu t'es retrouvé *addict*, tu as trouvé des leurres, tu as grossi ; les séparations ont marqué ton corps de vergetures sur tes fesses, tu as beaucoup fumé, consommé de l'alcool sans modération, tu es revenu aux amies, aux peluches, aux séries.

Dans cet effacement tu t'es abîmé, tu as voulu creuser la peine, tu t'es senti vivant dans le chagrin. Tu t'es regardé pleurer, mettre en scène des drames. Tu as continué tes histoires, tu as continué à jouer, tu t'es complu dans de merveilleux royaumes.

Tu t'es demandé jusqu'où fallait-il prolonger ses émotions ? Jusqu'où fallait-il aller dans ses plaisirs ? [...]

LADEPECHE.fr

Publié le 27/05/2017 à 03:47, Mis à jour le 27/05/2017 à 09:32

Amour amour amour au menu de l'Usine

Spectacles - Spectacle

Le 31/05/2017



«Camille» du groupe Amour amour amour./Photo Loran Chourrau — le petit cow-boy.

«Camille» du groupe Amour amour amour est la prochaine Sortie d'Usine le mercredi 31 mai à 20 heures à l'Usine

«Comment nous saisissons-nous de la romance dans notre quotidien ? Comment cela crée du rêve ou l'espoir d'amélioration ? Comment nous complaisons-nous dans des niaiseries qui nous coupent de la réalité ? Comment s'empare-t-on de scénarios déjà écrits pour se raconter une histoire, une histoire que l'on écrit alors soi-même, que l'on invente à deux, une romance qui existe en même temps qu'on la rêve ? Voilà notre sujet : le petit cinéma intérieur de la romance, est-il féminin, niaisieux, chronophage et à brûler ? Est-il obsolète, anti-féministe et à réinventer ? À valoriser, à critiquer ou à oublier ? Juliana Béjaud joue Juliana. David Malan joue David. Ces Toulousains, avides de performance et de théâtre, de danse et d'expérimentation, se lancent dans la création d'une sorte de «pas de deux» contemporain pour aborder le romantisme et la romance... il y a Camille aussi. Camille ou tous les ex de ces deux jeunes amoureux. Entre un beau parterre de couronnes mortuaires en plastique aux couleurs pastel et des pieds de micros nus, ils mettent en récit et en corps les

premiers pas d'une histoire à deux. Avec son lot de mièvreries ou, au contraire, la maladroite tentative de ne pas y tomber».

«Nous créons notre première pièce. Nous sommes des diplômés des arts de la scène et de la sociologie, des frais sortis de formations toulousaines de théâtre (Le Hangar, Le Ring, Envers théâtre)... Nous avons les défauts de notre jeunesse, nous nous exprimons mal et fort, nous découvrons le micro, nous aurions aimé chanter... Nous aimons le verbe, la nudité et la mise en scène de soi. Nous essayons d'en sortir, de politiser notre esthétique du centre aéré. Nous cherchons à mettre en jeu affectif et politique ; tendresse et intellectuel. Dispersés, nous rétrécissons nos préoccupations, ici nous explorerons la romance.»

Sortie d'Usine : gratuit sur réservation : reservations@lusine.net L'Usine 6 impasse. Marcel Paul — ZI Pahnin — [Tournefeuille](#). Tél. : 05 61 07 45 18.

La Dépêche du Midi

Le clou dans la Planche

CAMILLE// LE TPN *publié le 04/11/2017 (Le TPN)*



VERS UN "NOUVEAU JE AMOUREUX"

Incertain de moi-même dans l'ordre des choses arrangé à grands frais par d'ingénieux enfants, je montai demander à la nature pourquoi je suis mal au milieu d'eux. Je voulais savoir enfin si mon existence est étrangère dans l'ordre humain, ou si l'ordre social actuel s'éloigne de l'harmonie éternelle, comme une sorte d'irrégularité ou d'exception accidentelle dans le mouvement du monde.

Senancour, *Oberman* (1804)

Cherchez, parmi nos lieux communs, nos multiples traits d'union, thème plus redouté et glissant, pour l'artiste, que la romance – pas le désir, non, trop facile ; si dark, si rock... La romance, elle, est à prendre avec son goût sucré, son parfum de rose. Un vrai épouvantail, sinon un tabou artistique, que Juliana Béjaud et David Malan choisissent de regarder en face, sans basculer dans le cynisme, avec un flou de tonalités qui force le respect – est-on là pour se moquer, conjurer, examiner, se réconcilier et accepter ce qui, en nous, alimente les stéréotypes les plus redoutés ? Tout cela à la fois. Le thème se profilait déjà dans *Mièvre et trop intime*, ils y reviennent et le développent dans *Camille*. Leur démarche est celle de l'enquête, rejoignant ce théâtre sociologique que d'autres groupes de recherche invitent à découvrir depuis quelques années – le GdRA, plus spécifiquement anthropologique, ou encore les travaux de Joris Lacoste et Pierre-Yves Macé, orientés vers la sociolinguistique.

Après une sortie d'Usine en mai dernier, le groupe Amour Amour Amour finalisait cette création au théâtre du Pont Neuf – ultime sortie de résidence, avant la première qui aura lieu en janvier.

« Ça aurait pu être la colonisation de l'esprit par la romance »

Le prénom Camille a, comme le vocable « ex », l'avantage de ne pas être genré. Il désigne ici de multiples figures, en un kaléidoscope sentimental permettant d'évoquer initiations, limites et fins de situations amoureuses, soulevant au passage une question de fond : le romantisme, au sens contemporain du terme, est-il l'héritier ou l'opposé du Romantisme, courant d'idées, de mœurs et de création du XIXe siècle? D'autres interrogations en profitent pour s'inviter : avons-nous tout à fait réglé la représentation inconsciente selon laquelle l'amour brûlant serait l'affaire des hommes et la douce romance, celle des femmes ? Quel lien entre amour courtois et amour bourgeois ? Est-ce grave de répéter les mots et les gestes de l'amour toute une vie durant, doit-on lutter pour l'exigence romantique de l'unique et de la passion, ou s'en affranchir comme d'un dogme de plus ? Quant à cette langue du couple, qui n'appartient qu'à lui et lui fait secrètement honte... Qui n'a jamais effleuré, au mieux (ou quotidiennement entretenu, au pire), cette écume tiède de la tendresse ? Voyez d'ailleurs comme on juge vite ; les Romantiques ont décidément creusé de profonds sillons.

La création donne, finalement, légitimité à des questions aujourd'hui jugées futiles. A coups de *PUF*, d'*op.cit* et de métadiscours, le tandem convie et conjure, dans le même mouvement, les autorités en la matière. Ainsi s'invitent, en bataille, des sociologues (comme Malinowski), de grandes figures du Romantisme européen (de Goethe à Hugo), et même ce que l'on pourrait regarder comme un antidote à la romance, le rock. La Britannique PJ Harvey sait rendre minéral le mot *love* et sert de lit de deuil à quelques passages. L'entrelacs de références rejoint un goût (que l'on partage) pour le mélange des genres, dans l'écriture notamment : une syntaxe périodique, ampoulée, côtoie des termes courants, d'une banalité presque choquante, intrusive – comme toute intrusion de la vraie vie dans le champ noble de l'art ? Le « deuil de l'ex » s'entremêle à des passés simples (« nous nous draguâmes et nous nous chamaillâmes ») ; juste ce qu'il faut pour donner à sourire et ne pas épuiser le procédé. De la même manière, on y chante et danse pour de vrais, on y joue un réel de théâtre, diverses disciplines innervant la démarche du groupe Amour Amour Amour.

Ici se mêlent le théâtre documentaire – chevillé au JE, donc moins flagrant que dans d'autres formes actuelles – et la fiction, qui ramène le propos vers la notion de personnage. Juliana et David se placent au croisement de leurs réflexions, quittant une courante position de relais, de conférenciers. Sans doute le passage de l'un à l'autre (d'un théâtre documentaire distancié à un théâtre de l'intime, frôlant l'autofiction) aurait-il été intéressant à appuyer, en tant que glissade révélatrice : comment aborder ces thèmes sans revenir vers soi, replonger en soi ?

C'est là, en somme, une réconciliation des temps, l'amour et la romance conviés avec leurs encombrants bagages : des siècles d'interprétation sociologique et littéraire aujourd'hui refondus en clichés, en poncifs difficiles à négocier. Autocensure maximale. Et perdu à jamais, le droit de cueillir une fleur bleue ? Juliana et David brouillent les pistes, soufflant niaiseries et ironie, tandis que le spectateur renonce à fixer son jugement. *Et tu vas te racontant « gare à aimer le vide » et pas « gare à te raconter une vie meilleure ».*

Manon ONA

© Mona - Le Clou dans la planche

Avec : Juliana Béjaud et David Malan

Texte et mise en scène : David Malan

Regards extérieurs : Julien Cassier (GdRA), Sylvain Huc (Cie Divergences), Sophie Lequenne (Cie Moebius)

Regard bienveillant : Christophe Bergon Sortie de résidence, le 3 novembre à 20h

Le TPN